

le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

ABONNEMENTS	
FRANCE	STRANGER
Un an 80 fr	Un an .. 112 fr
Six mois .. 40 fr	Six mois .. 56 fr
Trois mois .. 20 fr	Trois mois .. 28 fr
Chèque postal	Delecourt 691-12

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre, Paris (2^e)

Le Temple de la Paix

Encore un comité. Celui-ci a pour but l'édification d'un monument consacré au culte de la Paix et à la cause de la réconciliation des peuples.

Ce comité a l'intention de construire ce monument — qu'on appellera, paraît-il, le *Temple de la Paix* — sur un des emplacements où, la récente tuerie ayant fait rage, on s'est le plus ignoblement assassiné et le plus sauvagement massacré.

Un tas de politiciens, dits « de gauche », composent ce comité, entre autres : MM. Edouard Herriot, Paul Painlevé, Léon Bourgeois, Ferdinand Buisson, Paul Boncour, Léon Blum, Frédéric Brunet, Albert Thomas et... Léon Jouhaux.

Nous connaissons de vieille date ces apôtres de la Paix et de la réconciliation des Peuples. Il n'y a pas un de ces cocos-là, pas un seul qui n'ait été, de 1914 à 1918, un *jusqu'au boutiste* force ; pas un seul qui n'ait frénétiquement poussé au carnage, pas un seul qui ne soit prêt à proférer les mêmes appels au massacre si, demain, les financiers, les fabricants de munitions, les fournisseurs de matériel guerrier, les diplomates, les généraux et les gouvernements s'avisaient de remettre ça.

Pacifistes ? Eh oui ! Ils le sont... en parlant ! Ils le redeviennent *illito*, dès que la guerre éclate.

Et ce sont ces polichinelles et charlatans qui se sont mis dans la tête d'ériger un temple à la Paix et à la réconciliation des Peuples ?...

Fumistes !... Si nous apprenons, un jour prochain, que les Clemenceau, Joffre, Foch, Pétain, Mangin, Castelnau, Daudet, Millet, Poincaré, Maginot, Marsal, Barrès fils, Binet-Valmer, Hervé, etc... ont, eux aussi, constitué un comité se proposant le même but, nous nous trouverions en présence d'une entreprise qui seraient ni plus ridicule, ni plus odieuse.

Car, en temps de paix, ces enrages chauvinards se déclareront, tout comme les pseudo-pacifistes cités plus haut, amis ardents de la Paix et de la réconciliation des Peuples ; mais, tout de même, prêts à faire la guerre et à la conduire jusqu'au bout (comme toujours avec le sang et la peau des autres), dans le cas où, attaquée ou gravement menacée dans son honneur ou dans ses intérêts, la France se trouverait acculée à la nécessité de se battre pour se défendre.

Les deux équipes se valent et, quant au fond, ne diffèrent que parce que l'une est réputée « de gauche », tandis que l'autre est réputée « de droite », circonstance qui, dans l'ensemble, permet à ces tristes individus de pratiquer le jeu de la Politique sur le dos et aux dépens du bétail qui vote.

Herriot, Bourgeois, Buisson, Boncour, Brunet, Thomas, Jouhaux ne font aux Aigles qu'une concurrence peu redoutable. (Je les connais assez pour les pouvoir apprécier à leur juste valeur.) Toutefois, ce ne sont pas des idiots ; on peut même, sans les surestimer, les placer, comme intelligence et culture, au-dessus de la moyenne.

Or, grâce surtout aux enseignements que comportent ces dix dernières années, les personnes de culture et d'intelligence même moyennes, ne sont pas aujourd'hui sans comprendre que la Paix sera d'une réalisation impossible et que la Guerre demeurera une *fatalité historique* aussi longtemps que les collectivités humaines qui composent les peuples continueront à être divisées : politiquement, en gouvernements et en gouvernés ; économiquement, en parasites et en producteurs.

Si l'équipe Herriot-Blum-Boncour-Thomas-Jouhaux ne conçoit pas cette vérité désormais primaire, c'est que je lui fais trop d'honneur en la classant au-dessus de la moyenne.

Si, par contre, ces gaillards-là se sont élevés jusqu'à la compréhension de cette aveuglante et rudimentaire certitude, leur projet de Temple érigé à la Paix et à la réconciliation des Peuples n'est qu'un méprisable chiqué.

La vieille C. G. T., le Parti socialiste, S. F. I. O., le Parti socialiste français, le Parti républicain-socialiste, le Grand Orient de France, la Grande Loge de France, le Droit Humain, la Fédération Nationale des Combattants Républicains, la Ligue des Droits de l'Homme,

la Ligue de la République, la Ligue de l'Enseignement, le Comité d'Action des régions dévastées, les délégations permanentes des Sociétés françaises pour la Paix, la Fédération des Jeunesse Laïques et la Ligue de la Jeune République (ça fait pas mal de monde, tout ça) ont organisé une grande manifestation pacifique, qui s'est tenue, dimanche soir, dans l'immense salle du Trocadéro.

Il va sans dire qu'il y a été prononcé de magnifiques discours et exécuté de la belle musique.

Vains accords et discours vides ! La cérémonie n'a aucunement servi la cause sublime de la Paix, elle n'a pas fait avancer d'un pas celle de la réconciliation désirée des Peuples, puisque les aspirants n'en ont point emporté, gravée dans leur conscience, en traits indélébiles, l'élémentaire conviction que la Paix et la Réconciliation des Peuples doivent avoir pour préface : politiquement, la suppression de tous les Gouvernements et, économiquement, l'abandon de tous les Parasitismes.

Tant que subsisteront ces deux iniquités fondamentales : l'Etat et le Capitalisme, source permanente des conflits armés, c'est en vain qu'on élèvera à la Paix des Temples dont les voûtes retiennent de cantiques pacifistes, furent-ils les plus beaux, et des sermons anti-guerriers furent-ils les plus éloquents : la Guerre restera fatale.

C'est dans la conscience des hommes que doivent fleurir et s'affirmer la haine de la Guerre et l'amour de la Paix.

Et ce n'est que dans une société sans parasites et sans gouvernements, par conséquent anarchiste, que les Temples élevés à la Paix et à la réconciliation des Peuples ne servent point les symboles menteurs.

SEBASTIEN FAURE.

Léon Rouget est mort

Nous apprenons la mort de notre camarade Léon Rouget. Les lecteurs du *Libertaire* et de la *Revue Anarchiste* n'ont certainement oublié ni les articles qu'il écrit pour le *Libertaire* hebdomadaire, ni les études qui ont paru sous sa signature dans la *Revue Anarchiste*.

Léon Rouget avait fait d'excellentes études et sa culture générale était sérieuse. Animé d'une conviction profonde, doué d'un tempérament actif et d'une nature extrêmement sensible, il consacra à la propagande tout le temps dont ses occupations professionnelles (attaché au laboratoire de chimie de la Compagnie du Nord) lui permettaient de disposer.

Depuis deux ans la maladie l'avait éloigné de nos milieux et mis dans l'obligation de renoncer à tout travail.

La mort a mis fin, dimanche, à ses longues souffrances. Il laisse un petit garçon de cinq ans.

Nous prions sa compagne de trouver ici l'expression de nos regrets très sincères.

Les obsèques de Léon Rouget auront lieu aujourd'hui mardi, à 4 heures de l'après-midi. Départ du convoi de l'asile de Villejuif. (Métro jusqu'à Italie et, ensuite, tramway 85).

Nous invitons les camarades à y assister.

Le vrai courage

Une épidémie s'abat sur une ville, un mal qui répand la terreur : la diphtérie, le croup, l'horrible croup !

Et cette ville est au bout de l'Alaska, près du détroit de Bering, loin des hommes, loin de tout...

Il faut du serum, avant toute chose, et vite...

Pas sans fil, la ville de Nome crie au secours dans toute l'Amérique. Mais, qui va répondre ? Qui va pouvoir venir ?

Un homme. Un vrai. Un dévoué courageux, mi-Esquimaux, mi-Américain.

Les chiens sont attelés à un traîneau. Il vole au secours de ses frères humains.

Le mal dans la ville continue ses ravages. Beaucoup sont frappés. Cependant, on espère...

A l'horizon, un point noir apparaît. Voici le sauveur !

Il est là. Il arrive. Mais il tombe inanimé du traîneau, et les chiens sont anéantis de fatigue.

Cependant, on le ramène, et les médecins vont avoir 4.000 ampoules, c'est-à-dire vont pouvoir sauver des vies humaines.

Quel roman vaut ces quelques lignes d'information ?

Il y a là un exemple digne d'être cité à des libertaires. Ce courage utile est mille fois plus beau que tous les gestes de déesse, tragiques et stériles !

Camarade, as-tu pris une action à l'emprunt du *Libertaire* ?

L'INCIDENT GRECO-TURC

Une note du gouvernement grec à la Turquie

On mobilise la classe 25

Hier au soir le chargé d'affaires grec à Angora a remis au ministre des Affaires étrangères une note exposant que l'expulsion du patriarche est une violation :

1^o De l'esprit du traité de Lausanne et du rapport officiel de la conférence, il y a deux ans, qui a conclu que le patriarche et tout son entourage ecclésiaistique devraient demeurer à Constantinople.

2^o De la convention gréco-turque de janvier 1923 en vertu de laquelle des passeports sont délivrés par la commission mixte pour l'échange des populations.

3^o De la décision de la commission mixte du 29 janvier 1923 refusant de délivrer des passeports.

4^o De l'engagement pris par la Turquie à l'Assemblée de la Société des Nations en 1923 à Bruxelles.

La note ajoute que l'expulsion du patriarche est un acte d'hostilité contre la Grèce, mais désireuse de faire tous ses efforts pour une conciliation, la Grèce propose de soumettre le différend à la Cour permanente de justice internationale de la Haye.

La note termine en disant que si la Turquie refuse l'arbitrage, la Grèce usera du droit que lui donne l'article II du pacte de la Société des Nations et demandera l'intervention de cette dernière en vue de la menace faite à la Paix.

Toujours est-il que la Grèce, malgré ses affirmations pacifistes garde la classe 1923 sous les drapées et appelle la classe 1925.

2.500 chômeurs d'un coup à Billancourt

Les usines Salmson, qui s'étendaient boulevard des Moulineaux, à Billancourt, et qui fabriquaient des voitures automobiles et surtout des moteurs d'avions, viennent soudainement de fermer leurs portes.

C'est, parallèlement, par suite du retard apporté par l'Etat à faire une commande de 5 millions que la maison a dû fermer.

Les usines Salmson n'ont, en effet, vécu que des commandes de guerre de l'Etat. Elles se plaignent encore de n'avoir reçu que 12 millions de commandes depuis la fin des hostilités.

Pour ce qui est de la Société, nous n'avons pas à la plaindre.

Mais les 2.500 chômeurs que cette fermeture va faire se trouvent dans une pénible situation.

Ils se sont réunis à la mairie de Boulogne.

Tous avaient reçu un avis de la direction prévenant que les usines resteraient fermées une semaine.

Une délégation va être envoyée à la direction.

LE FAIT DU JOUR

Politique de soutien

Hier dimanche, différents congrès des fédérations départementales du Parti socialiste (S.F.I.O.) se sont tenus.

A l'exception de celui de la Seine, où certaines critiques ont été faites, presque partout ailleurs l'on a approuvé la politique de soutien du gouvernement d'Herriot.

Ainsi, le parti socialiste est devenu bel et bien, officiellement, un parti gouvernemental. On se demande même pour quelle raison les socialistes ne font pas partie du ministère. Ils ont hésité, au 1^{er} juin, mais si c'était à recommander, mal doute qu'ils accepteraient.

Ce n'est certainement que partie remise.

La raison mise en avant par les politiciens du S.F.I.O. est que le gouvernement actuel est un ministère de réalisations, qui a déjà donné des résultats.

Lesquels ?

Messieurs les socialistes seraient bien gentils, au lieu d'apporter une telle affirmation, de nous indiquer quels sont les résultats et réalisations du bloc des gauches. Pour notre part, nous avons beau chercher, nous ne voyons que les discours pompiers d'Herriot. Si cela leur suffit comme résultats, eh bien ! ils ne sont pas exigeants, les bourgeois !

Nous avons vu le bloc des gauches à l'œuvre pour l'amnistie, pour la vie chère, pour l'occupation de Cologne, etc...

Allons, gens de la sociale, vous n'êtes vraiment pas dégotés !

Il vous sera maintenant difficile de rouler plus bas dans le boublier politicien. Vous êtes bien dignes de vous associer avec l'équipe de requins radicaux. Qui se ressemble s'assemble, et jamais ménage ne fut peut-être mieux assorti.

Les résultats ? Eh bien, oui, il y en a eu. Ils consistent dans les prébendes, les postes, les honneurs, les petits et gros bénéfices que tirent toujours les gens qui s'accordent avec le pouvoir.

Maintenant qu'ils ont leur part du gâteau et qu'ils y ont pris goût, ils n'abandonneront pas facilement leur place à table.

Au lieu de quelques individus que la politique a pourris, c'est tout un parti, Grand bœuf Jasse, et que la leçon profite à ce brave Populo, à qui ces expériences répétées ouvriront peut-être les yeux.

L'occupation de la Ruhr ne coûte rien aux gros magnats allemands

C'est le peuple qui en paie les frais

Les Alliés ont pris des gages sur la rive gauche du Rhin, et pour couvrir les frais d'occupation un pourcentage fut prélevé sur les bénéfices réalisés par les industriels allemands.

L'exploitation ne fera jamais ses droits, et les magnats allemands n'entendent pas payer la casse d'une guerre qu'ils déclarent en association avec leurs complices de France et d'ailleurs ; il faut que ce soit le peuple qui en fasse les frais et à cet effet, le gouvernement allemand va verser aux industriels de la Ruhr une somme de 65 millions de marks or.

Cette indemnité représente 15 % du budget total de l'Allemagne et c'est une honte d'oser même avouer l'usage qui est fait des impôts qui sont sués par le prolétariat d'outre-Rhin.

Et dire que les social-démocrates, qui étaient représentés à la Commission allemande pour les régions libérées émirent un avis favorable à cette mesure. La peuple allemand devant cette insulte à sa pauvreté comprendra-t-il toute l'étendue de la trahison de ces démocrates, qui le bercent d'illusions et le grugent au profit du Capitalisme ?

ENTRE PANTINS

Maire et curé

A travers le Monde

ALLEMAGNE

ENCORE UN SCANDALE

Le président de la Régie de l'Eau-de-Vie (monopole gouvernemental), le Gehemar Steinkopf, a résigné ses fonctions et s'est mis à la disposition du Ministère des Finances où il occupait un poste autrefois, sous prétexte que sa santé avait été ébranlée par des incidents qui s'étaient produits ces temps derniers dans l'Administration du monopole.

Un certain Cohen, qui entretenait des relations étroites avec l'Office du monopole, a absorbé du poison au moment où on allait l'arrêter. Il a été transporté à l'hôpital dans un état alarmant. On assure que Cohen, moyennant une honnête commission, servait d'intermédiaire entre l'Office du monopole et les négociants en spiritueux en quête de licences d'exportation.

ANGLETERRE

PENDANT QU'ON PARLE

DE DESARMEMENT

L'Evening News annonçait hier au soir que malgré le conflit qui existe entre les experts de l'Amirauté et ceux de la Trésorerie — qui sont partisans de la politique d'économie préconisée par M. Winston Churchill — au sujet de la construction de nouveaux croiseurs, le gouvernement de M. Baldwin est bien résolu à faire mettre en chantier trois nouveaux croiseurs légers qui viendront s'ajouter aux cinq croiseurs pour lesquels des crédits ont déjà été votés sous le cabinet Mac Donald.

Et M. Baldwin se déclare pacifiste.

SECOUSSES SISMIQUES DANS LA CORNOUAILLE

Une série de secousses sismiques ont été ressenties dans la nuit de dimanche à lundi dans le sud-ouest de l'Angleterre, et notamment dans la Cornouaille. A Redruth et à Camborne, le séisme a été ressenti à plusieurs reprises. A Perscane, ainsi qu'aux environs du cap « Cando end », des dégâts matériels assez importants ont été causés.

LA GREVE DES OUVRIERS DES MINISTERES

La grève des ouvriers électriens et chauffeurs employés dans les ministères et les musées se poursuit. Une trentaine d'ouvriers à peine ont repris le travail.

Le premier commissaire aux travaux publics a fait hier soir une offre aux délégués des grévistes, lesquels feront connaître leur réponse demain.

AUSTRALIE

UN CHEVAL

VENDU UN MILLION ET DEMI

Le cheval « Hermie » qui l'année dernière avait gagné une des plus grandes courses classiques australiennes et qui avait été vendu, un mois après, pour la somme de 14 mille livres sterling, a été vendu hier par adjudication pour la coquette somme de 16 mille livres st., soit 1.480.000 francs, à un sportsman australien.

Que demain ce cheval se casse une patte, et il sera vendu à raison de 5 francs la livre à la boucherie.

C'est tout ce que mériteraient son heureux propriétaire.

GRECE

LE CONFLIT GRECO-TURC

Constantin VI aura-t-il un successeur ?

Dans l'entourage de la légation grecque à Londres, on dément l'information donnée cet après-midi par une agence anglaise et après laquelle le gouvernement d'Athènes serait décidé à donner un successeur au patriarche qui vient d'être expulsé de Constantinople.

On fait ressortir que l'élection d'un nouveau patriarche ne peut se faire que par le Saint-Synode et qu'il est peu probable que celui-ci donne un successeur à Constantin VI, ce qui serait, en quelque sorte, légaliser l'expulsion décrétée par le cabinet d'Ankara.

Le général Condylis partisan de la guerre

On demande à Athènes que le général Condylis, ministre de l'Intérieur, a déclaré à

ses collègues que la Grèce ne pourrait obtenir satisfaction qu'en rétablissant un patriarche à Constantinople, « même si cette mesure devait provoquer une guerre ».

Si la Grèce n'obtient pas satisfaction dans la réponse à la note qu'elle a adressée à la Turquie, ou si l'appel qu'elle a lancé à la Société des Nations restait sans effet, le général Condylis demanderait à nouveau à ses collègues d'agir par tous les moyens et démissionnerait si le cabinet grec se refusait à partager son point de vue.

Le journal « Ethniki Phoni » approuve l'attitude du général Condylis et publie un article belliqueux. Par contre, le « Rizospastis », organe communiste, attaque violemment le gouvernement grec et menace d'une grève générale en cas de mobilisation.

ETATS-UNIS

LA VIE EST CHERE ET L'ON PARLE D'AUGMENTER LES MINISTRES

Un membre de la Chambre des représentants vient de déposer un projet de loi tendant à doubler les émoluments des membres du gouvernement américain. L'auteur du projet déclare que de la sorte les chefs des divers départements ministériels toucheront une somme à peu près égale à celle des ministres britanniques.

20.000 EUROPEENS ATTENDENT A CUBA LA PERMISSION D'ENTRER AUX ETATS-UNIS

Washington, 2 février. — M. B. W. Hirshand, commissaire général à l'immigration, a déclaré que plus de 20.000 européens se trouvent actuellement dans l'île de Cuba où il attend l'autorisation de pénétrer sur le territoire des Etats-Unis.

ITALIE

UNE SCISSION DANS L'OPPOSITION

Dans les couloirs de Montecitorio, on assure que la Chambre sera convoquée pour le 1er mars.

La « Tribune » croit que d'ici là, il est possible que l'opposition de l'Aventin se divise en deux groupes. Les fractions constitutionnelles représentées par le parti populaire, les démocrates et les socialistes feraient bloc, tandis que les maximaillistes et les républicains resteraient isolés.

MEXIQUE

L'ACCORD LAMONT-DE LA HUERTA PRIS A PARTIE

Mexico, 2 février. — M. Toribio Obregon, ancien ministre des Finances mexicain, vient d'attaquer vigoureusement l'accord Lamont-de La Huerta, en vertu duquel le gouvernement mexicain a consenti à payer les intérêts de sa dette extérieure ; cette dette se monte à 500 millions de dollars.

M. Obregon déclare que ledit accord n'aurait pas dû être ratifié par le Parlement ; il espère qu'il n'est pas encore trop tard pour revenir sur cette décision, étant donné, d'ailleurs, que le groupe Lamont ne représente pas réellement, au Mexique, les créanciers de ce dernier pays.

L'affaire Philippe Daudet

La Ligue des Droits de l'Homme nous envoie le communiqué suivant :

« L'« Action Française » du 20 janvier écrit :

« La fameuse Ligue des Droits de l'Homme se tue à l'ouvrage, cependant, elle ignore les scandales de l'affaire Philippe Daudet. »

La Ligue a immédiatement écrit à M. Léon Daudet qu'elle était toute disposée à étudier l'affaire si l'on jugeait à propos de lui communiquer son dossier.

« M. Léon Daudet a répondu à la Ligue que, « l'affaire de son fils étant engagée dans une nouvelle voie judiciaire, il n'y avait pas lieu, pour le moment, de revenir sur les erreurs et dénis de justice antérieures, quitte à les porter ultérieurement, si besoin, devant le public. »

Est-ce que Léon Daudet se dégonflerait ?

Allons, laissons les policiers de la Tour-Poincaré et les mouchards de l'« Action Française » se dévorer entre eux.

La question

NOUVELLE

par Brutus MERCREAU

— Allons, dit le juge, Thomas, mon bon ami, avouez que dimanche dernier, vous avez volé deux poules à M^e Martinaud.

Sans quoi, M. Bernard, le bourreau, ici présent, se fera un amiable plaisir de servir encore un peu vos brodequins. Le Dieu me damne, ajoute le juge, si de ma vie, j'ai jamais rencontré un patient aussi obsénu : Voyons, Thomas, pour deux poules...

Mais, à votre place, j'avouerais, car bien-tôt par les divines pluies de Notre Seigneur Jésus qui, le pauvre, souffrit mille tourments sur la Croix, vous aurez quasiment les pieds aussi flétris que le sont ces galettes tant délectables qui se vendent une fois l'an, à la foire Saint-Antoine, de l'autre côté de la Bastille.

Le prêtre qui assistait le patient se signa, le bourreau, lui, cracha copieusement dans ses mains et à grands coups de maillet, il enfoga un autre coin.

Thomas sourit modestement, puis il dit :

— Mes compliments, Maître Bernard, vous cognez sur ces gentils coins, comme mon voisin le savetier connaît sa défunte épouse, lorsqu'elle voulait faire la méchante, en l'empêchant d'aller à la taverne boire un goblet de vin rouge. Quant à vos brodequins, ils me rappellent une plaisante histoire.

Une fois, on m'avait invité à être de noces. Voici une affaire qui me convenait certainement mieux que de recevoir une volée de coups de trique sur les reins, car

aux noces, Messieurs, on boit et on danse tant qu'en a envie. Moi, je danserais et je boirais durant une journée entière sans me sentir plus rassasié de l'un que de l'autre. Bien mieux, je recommanderais ces choses agréables, durant toute la nuit qui suit.

Donc, j'étais de noces. Mais ce qui me tracassait le cervelot, c'est que mon unique paire de souliers était, la pauvre, quasiment aussi trouée que la sainte et respectable queue de Monseigneur l'Archevêque, laquelle queue, comme chacun sait est tout mangée de petite verte.

Cela n'était point décent, d'avoir des souliers aussi malades, car mes doigts de pieds grouillaient à l'air, ce qui aurait pu effrayer grandement les gentes demoiselles présentes à la cérémonie du mariage dont il a été dit. On a sa pudeur, n'est-ce pas ? Pour tâcher d'arranger l'affaire, j'allai trouver mon compère Lubin, un bon garçon de mes amis, qui vend des châtaignes tout près du pilori des Halles.

Lubin me prêta donc ses souliers. Seulement, voilà : Lubin a de vrais pieds de demoiselle, tandis que votre humble serviteur, ainsi que vous avez pu le constater, possède des extrémités marchantes si étagées, que quand le Seigneur Dieu permet qu'il soit debout, il se tient aussi solidement d'aplomb que le sont les tours de l'église Notre-Dame.

Tous les assistants, sauf le patient, qui

En peu de lignes...

Un incendie boulevard de la Villette

Un violent incendie a éclaté, hier, à 7 heures 50, boulevard de la Villette, dans un magasin de cuirs. Il y a d'importants dégâts. C'est une plaque de celluloid, placée à proximité d'un poële, qui s'enflammait tout d'un coup, a été la cause du sinistre.

C'est la fille de la receveuse qui avait dilapidé 20.000 francs

Mlle Laumé, fille de la receveuse d'Epernay-sur-Orgue, accusée d'avoir détourné 20.000 francs, a avoué que c'était elle seule qui avait dérobé et dilapidé cet argent en toilettes et en voyages.

L'attaque nocturne de Colombes

On a identifié l'homme assassiné à Colombes. C'est un nommé François-Roland Julien, né à Paris, le 2 février 1902. On croit que ses agresseurs sont des abruti.

Moeurs barbares

Rue Harvey, l'autre nuit, vers minuit, une rixe a éclaté entre algériens et marocains. Nicolas Bossert, manœuvre, 9, rue Croix-Nivert, est resté sur le carreau avec deux coups de couteau dans le dos. Il est à la Pitié.

— Boulevard Raspail, Mlle Mathilde Perrin, 64 ans, 38, rue Dauphine, est renversée par un taxi conduit par le chauffeur Marcel Benoit, 6, rue des Sept-Arpents. Etat grave.

Mme Cosse, 27 ans, rue de Paris, à Charenton, est renversée et grièvement blessée par une auto en face son domicile.

— Avenue du Président-Wilson, 1 à la Plaine-Saint-Denis, M. Seiller, 80 ans, 25, rue du Landy, est grièvement blessé par une auto.

Sous les roues

M. Jean Fournier, 51 ans, électricien, 9, rue de Maistre, est renversé l'autre nuit, à une heure, font Caulaincourt, et grièvement blessé.

— Boulevard Raspail, Mlle Mathilde Perrin, 64 ans, 38, rue Dauphine, est renversée par un taxi conduit par le chauffeur Marcel Benoit, 6, rue des Sept-Arpents. Etat grave.

— Mme Cosse, 27 ans, rue de Paris, à Charenton, est renversée et grièvement blessée par une auto en face son domicile.

— Avenue du Président-Wilson, 1 à la Plaine-Saint-Denis, M. Seiller, 80 ans, 25, rue du Landy, est grièvement blessé par une auto.

Dans un débit

Dans un restaurant, 15, avenue des Batignolles, à Saint-Ouen, une querelle éclate qui dégénère en bagarre. On arrête Émile Vames, 33 ans, Antoine Dutoux, 22 ans, et Denise Mangin, 24 ans.

La cambriole

Des cambrioleurs s'introduisent chez M. Foubette, marchand de vins, 12, rue Montmartre, et lui dérobent 400 francs de numéraire et 2.000 francs de bijoux.

— Dans un hôtel, 53, rue d'Angoulême, on dérobe à M. Georges Picard, 29 ans, employé de commerce, et à M. Roger Bataillon, tailleur, du linge et des bijoux pour une valeur de 3.000 francs.

— Des cambrioleurs s'introduisent chez M. Maule, 48 ans, mouleur, cité Popincourt, et emportent 1.500 francs de bijoux.

— Aussi quelle rage ont tous ces gens d'avoir des bijoux !

Entre amants

En face le 176, avenue de Clichy, Madeleine Guerry, 51 ans, journalière, 91, rue des Moines, a été frappée d'un coup de couteau à la tête par son ami qui est en fuite.

Brûlée vive

En s'approchant d'un poële, Mme Soline, rue de Lagny, 18, met le feu à ses vêtements. Grièvement brûlée, elle a succombé.

Le désespéré ironique

Saintes, 2 février. — Las des difficultés de la vie, Ahmed el Larbi, 31 ans, journalier, avait décidé de se noyer. Il se débrouilla sur la rive de la Charente, près du pont. Comme les gendarmes le menaçaient d'un procès-verbal, il plongea, nagea sur une distance de 300 mètres, puis disparut sous les eaux.

Eh bien, Messieurs, vous me croirez si vous le voulez, mais jamais de ma vie, je n'ai dansé avec autant de légèreté et d'élégance. Ceci, tout honnêtement, parce que l'exigüité de mes chaussures m'obligeait à me tenir sans relâche sur la pointe des pieds.

La compagnie de noces était émerveillée de ma façon de faire et c'était à qui m'emmènerait boire un coup de vin rouge entre deux contre-dances.

Dame, après, mes bons Messieurs, j'étais saoul. Mais saoul, que c'était, ma foi, pire que l'aventure qui survint au vénérable curé de Saint-Jacques-la-Boucherie, la fois

qu'il ramena chez lui, en le traînant comme un gros cochon, sur une civière tirée par quatre de ses paroissiens.

Le prêtre, présent, toussa et fit semblant de ne pas avoir entendu la dernière phrase de Thomas.

— Mes bons amis, continua le narrateur, le plus beau de l'affaire, ce fut quand je voulus ôter les souliers de Lubin. Je dus les couper avec mon couteau, car mes pieds étaient enserrés

L'Action et la Pensée des Travailleurs

La puissance syndicale des mineurs ?

Sous ce titre paraissent dans le « Réveil du Nord » une série d'articles faisant l'histoire de l'organisation des mineurs, en reliant à partir du début du 18^e siècle, époque à laquelle commença à se dérouler le long calvaire des mineurs. Par cela on essaie de démontrer que les mineurs étaient beaucoup plus miséreux aux 18^e siècle qu'aujourd'hui parce que n'étaient pas organisés. Nous verrons que c'est totalement faux, que ce n'est la que du pur blafumé par des esprits conservateurs du bon fauteuil : parlementaire ou fromagiste.

Jetons un coup d'œil en arrière et nous pourrons constater que, malgré qu'il y ait une organisation soi-disant puissante, rien n'est changé. C'est au début du 18^e siècle que l'industrie houillère fait son apparition, le personnel ouvrier est composé de paysans, d'étrangers, etc., malgré la capacité patronale les ouvriers jouissent d'une époque de bien-être relatif, c'est l'époque où le patronat recherchant de la main-d'œuvre est obligé de faire des concessions aux mineurs. Citons qu'à cette époque il y avait des organisations de défense et qui combattaient efficacement les seigneurs, ces organisations de défense ouvrière s'étendaient jusque dans la batellerie.

La révolution vient, rien ne change, le patronat change de couleur, mais reste toujours le même. Après avoir incendié et détruit le vieux système, il en subit un nouveau qui n'a rien à envier au précédent.

Vers la fin du 19^e siècle un mouvement syndical se fonda, répondant aux nécessités du moment. Ce mouvement prit naissance dans le Pas-de-Calais. Le mineur de l'époque, vivant dans la misère, l'ignorance et l'avrognerie, comme il vivait au 18^e siècle, était mûr pour se laisser exploiter par quelques individus émanant de ce milieu, et qui, corrompus avant de s'être développés, furent les partisans du parti républicain. C'est ainsi que fit son apparition le citoyen Basly, qui se lance dans le mouvement préchant l'esprit de révolte et l'organisation syndicale, les grèves se déclenchèrent un peu partout ; le mouvement s'étendit dans toute la région minière ; les ouvriers s'organisèrent, c'était la période héroïque où les mineurs voulant vivre et se faire respecter n'hésitaient pas à employer l'action directe pour aboutir à leurs légitimes revendications.

Mais les mineurs avaient compté sans la politique. Basly, quelque n'étant pas très instruit — il ne savait qu'écrire et parler en patois — c'est lui qui était l'âme du mouvement, fut bientôt la proie du parti républicain et fut élu député sans son assentiment. Jugez de la manœuvre ; un an avant les élections il fonda un journal dans

la région de Douai qui parut en patois, jusqu'aux élections.

A partir de ce moment, c'est le reniement des méthodes révolutionnaires, l'effervescence étant à son comble chez les ouvriers, il fallait trouver une solution, c'est ce que firent nos bons politiciens républicains socialistes. On proposa les parades entre patrons et personnes interposées, cela réussit très bien et le gouvernement retire ses troupes ayant eu l'assurance des dirigeants syndicaux que l'on ne prêcherait plus l'esprit de révolte et que la tête était satisfaite le reste devait l'être aussi.

Tous les mineurs connaissaient assez, je suppose, le mouvement du XX^e siècle, mouvement qui marqua la déchéance et la décomposition du centralisme syndical, pour faire place à un nouveau mouvement régénérant et ayant conscience de sa force.

Voyons ! nous voilà au 20^e siècle, et que voyons-nous de changé ? Quoique au dire des réformistes il existe une organisation puissante. La situation est assez déplorable : l'ouvrier mineur travaille comme une véritable brute ; on fait miroiter à ses yeux voilés, l'illusion d'une augmentation par les parades. L'augmentation des salaires comme celle que nous venons d'avoir : 40 %. Voilà trois mois que le patronat minier, qui n'est pas bête, a fait la baisse d'environ 15 sous à la berline sans compter les 5 et 10 francs d'amendes infligés aux Polonais et par contre-coup aux Français. Et l'organisation puissante ? Y en a-t-il une au moins ? Il faut faire un tour dans les cités ouvrières pour constater la misère qui y règne, en plein hiver, des gosses Polonais trimballant dans la boue, pieds nus, tête nue et dégénérés. Cela représente le mineur au 18^e siècle. A la veille de la révolution, cela représente un prolétariat minier compétent déso-organisé, dupé, trompé et exploité. Voilà où nous en sommes, messieurs les réformistes et vous n'êtes pas étrangers à cet état de choses qui ne va qu'en s'empirant.

Allons-nous voir bientôt un redressement dans cette malheureuse corporation et voir le mouvement reprendre son essor sur les ruines de toute politique ?

A. BRIDOUX.

Tous les copains lecteurs du « Libérateur » et désirant lutter syndicalement en dehors de toute politique (maintenant la situation est assez claire en ce qui concerne les politiciens, il n'y a plus de doute, il est démontré que les organisations existantes sont inféodées aux politiciens) sont priés de se mettre en relation avec moi pour s'entretenir sur l'action à mener.

A Bridoux, rue de Tournai prolongée, Seclin (Nord.)

A. B.